The image features a complex abstract composition of overlapping, semi-transparent shapes in various shades of red and pink. These shapes are irregular and organic in form, creating a layered, textured effect. Interspersed among these shapes are several thin, black lines: some are solid and form irregular, hand-drawn outlines, while others are dashed and appear as faint, ghostly paths. The overall aesthetic is modern and minimalist, with a focus on geometric and organic forms. The text is centered within the most prominent, darker red shape.

ON VA BÂTIR UNE ÎLE
ET ÉLEVER DES PALMIERS

A: Tu crois que ça prend?

B: Je les trouve réceptifs.

A: Toujours au début. Ils sont émerveillés.

VUE D'AVION

L'utopie d'un monde parfait où aucun conflit ne survient, où les palmiers vont bon train, où humains et noix de coco marchent main dans la main.

«On va bâtir une île et élever des palmiers» est une création théâtrale autour de l'empathie. A et B accueillent les spectateurs sur une île déserte avec pour objectif de leur offrir une vie harmonieuse. La survie de l'espèce est en jeu, l'effondrement (écologique, économique, social,...) est en cours. A travers une fiction qui balance entre le Club

Med et «C'est pas sorcier», les nouveaux arrivants sont invités à s'emparer des outils d'un meilleur vivre ensemble et d'une gestion collective des ressources naturelles. Mais A et B tombent progressivement en désaccord sur ce qui les motive à sauver l'humanité. Tout bascule: le conflit des deux protagonistes provoque un tsunami qui submerge l'île,

éradiquant tous ceux qui la peuplent. Seuls survivants sur cet atoll dévasté, un enfant sauvage et un monstre étrange nommé Entropie vont apprendre à s'appivoiser. Ensemble, ils vont renommer le monde, le redéfinir, pour ne pas connaître le même sort que ceux qui les ont précédés.



TOPOLOGIE DE L'ÎLE

De tout temps, les humains ont cherché à échapper à leur solitude en créant du lien les uns avec les autres. Pour y parvenir, ils ont exploité quantité de ressources naturelles : une exploitation excessive qui mène la planète au bord de l'abîme. «On va bâtir une île et élever des palmiers» met en jeu cette tension.

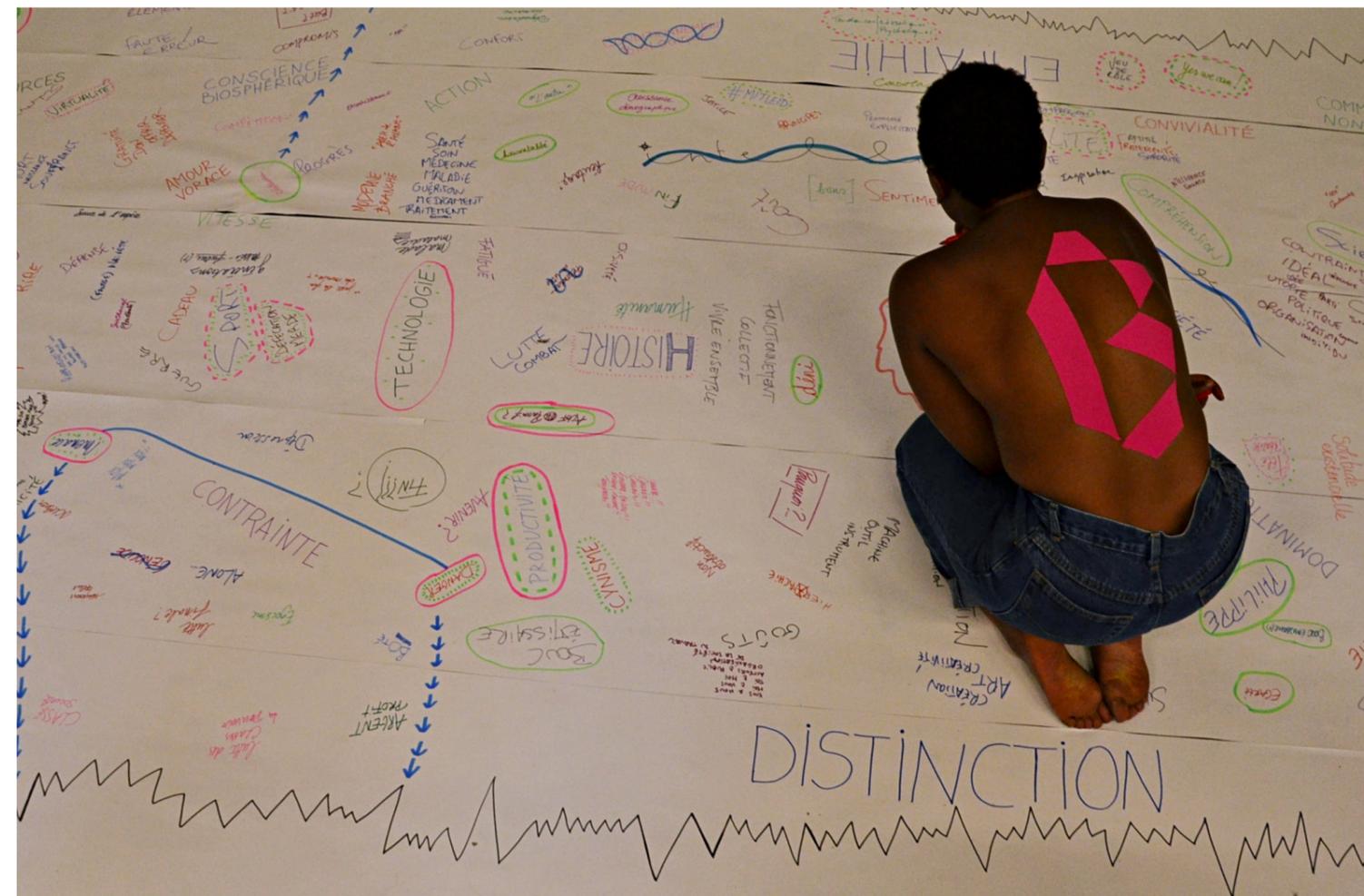
Le projet part du postulat que deux fils rouges traversent l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une part de l'empathie, qui s'illustre notamment par la capacité à appréhender une émotion ou une réalité différente de la sienne, ou plus simplement à se mettre à la place d'autrui. Les humains sont naturellement doués d'empathie. L'entropie, d'autre part, conditionne la vie sur terre. C'est une loi physique qui définit que l'énergie et la matière n'évoluent que dans un seul sens: du disponible à l'indisponible.

Notre planète étant un système clos, la quantité de matière disponible est condamnée à diminuer, et la quantité de matière indisponible, à croître. L'activité humaine, par sa consommation d'énergie, accélère ce processus. Si l'empathie permet à l'humain de communiquer avec ses semblables, et ainsi, de faire société, elle nécessite la conception et l'utilisation de nouveaux moyens de communication. Ce faisant, les hommes exploitent les réserves de matière disponible...

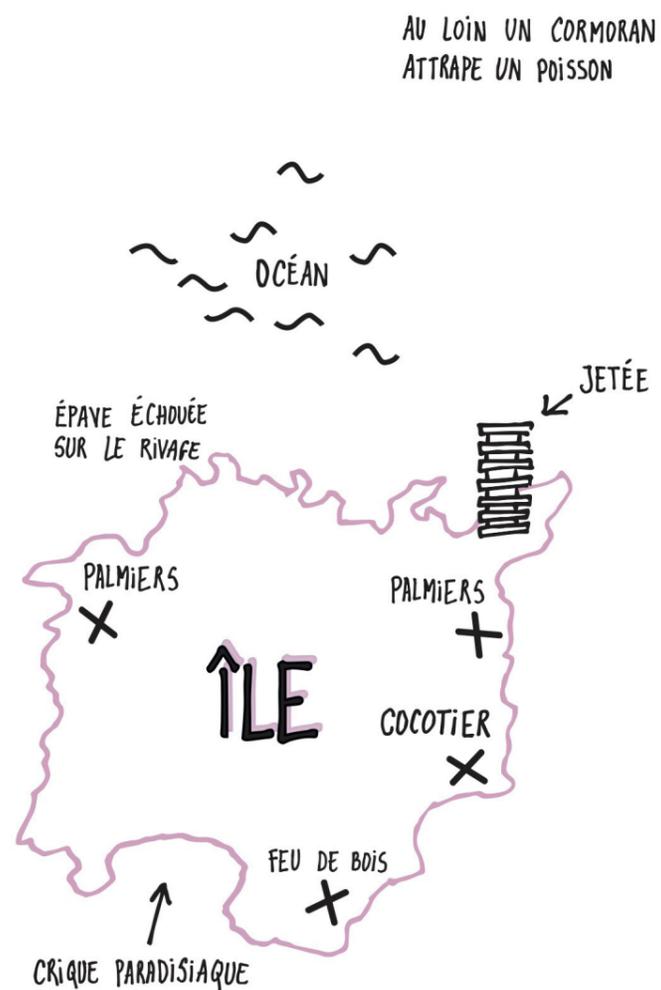
L'humanité se trouve donc face à un dilemme: les technologies sans cesse renouvelées font de nous des êtres plus connectés et conscients des enjeux planétaires, mais ces technologies creusent un gouffre entropique, qui pourrait causer notre extinction.

Nous avons choisi de nous frotter à ces notions en partant d'un postulat fictif neutre: une île déserte où tout est à inventer. En passant par ce processus ludique de simplification et d'appropriation, nous cherchons à décomposer les mécanismes de l'empathie, et à questionner les règles du vivre ensemble. Nous souhaitons également mettre en jeu la question de notre consommation des ressources

et de notre responsabilité face à un monde de plus en plus globalisé où les agissements des uns influent indirectement sur la vie des autres. Outre la question de l'empathie et celle des dépenses énergétiques, "On va bâtir une île et élever des palmiers" se penchera sur les différentes modalités de communication et la façon dont celles-ci agissent sur les dynamiques collectives.



CARTOGRAPHIE



LEGENDE:

Océan: Couliisses
JETÉE: Entrée des spectateurs
PALMIERS: Spectateurs
CRIQUE PARADISIAQUE: Couliisses

FAUNE & FLORE

La mise en jeu de l'espace et le travail d'adresse que nous développons visent à inclure le public dans le processus. Les spectateurs jouent le rôle des nouveaux arrivants accueillis sur l'île par les deux protagonistes A et B. Ils sont invités à participer à la vie de celle-ci, et à fournir les efforts nécessaires à son bon fonctionnement.

L'espace du théâtre est investi pour se transformer en île. Nous partageons cet espace défini avec les spectateurs. Les éléments de décor (jetée, plage de sable fin, cocotier,...) sont représentés par des mots inscrits sur le sol, sur le mur ou sur des accessoires. Ce rapport à la langue écrite s'inscrit dans

l'une des lignes directrices du spectacle: celui de notre rapport au langage, outil premier de la communication empathique. Partant du principe que notre manière de nommer le monde conditionne notre façon de le penser, nous abordons le langage comme un moyen de penser notre rapport au monde, un champ à investir pour créer de nouveaux cadres de pensée.

Le spectacle se divise en deux parties. La première se construit sur des bases scientifiques. Elle met en forme des enjeux et des théories autour de l'empathie, des questions d'énergie, du fonctionnement de groupe et des modes de communication. Les différentes sources et

problématiques y sont traitées au travers de plusieurs niveaux d'adresse (démonstrations frontales destinées au public et scènes dialoguées entre les deux protagonistes). Les protagonistes y utilisent un langage plutôt franc et concret. Le ton est léger, le rythme est soutenu, les situations sont décalées et prêtent souvent à sourire.

La deuxième partie - post tsunami - quittera ce registre pour plonger dans une fiction on l'on explorera un univers plus poétique, quasi onirique. L'errance partagée de l'Enfant et de l'Entropie permettra de creuser le potentiel lyrique d'un monde à reconstruire.

RENCONTRE ENTRE ARCHIPELS VOISINS

On va bâtir... se développe à l'intersection de deux trajectoires artistiques et professionnelles différentes et complémentaires : celle de Lorette Moreau et celle de Axel Cornil.

Dans ses créations, Lorette développe un univers formel, performatif et résolument post-dramatique qui interroge les codes de la représentation, s'articule autour de dispositifs scéniques et d'une écriture de plateau.

Axel, quant à lui, s'est jusqu'ici plutôt illustré dans un théâtre de texte, articulé autour de la langue et de la fiction.

La rencontre de ces deux univers ne coule pas de source. Elle s'est pourtant avérée fertile, générant un "mutant" théâtral nourri de poésie, mais aussi d'essais théoriques qui s'épanouit dans un dispositif scénique ludique où le langage est central.

Le ton du spectacle, sa forme atypique et sa composition hétéroclite en font un objet tout à fait spécifique au cœur de leurs deux parcours.

B : Il faut que Philippe parte de l'île.

A : Quoi ?

B : On le jette à la mer.

A : Il va mourir.

B : S'il reste, c'est nous qui ne ferons pas long feu. Sa consommation de noix de coco met tout le monde en danger.

A : T'exagères.

B : C'est pas mon genre.

A : Il a mangé combien de noix de coco ?

B : 42 depuis qu'il est arrivé.

A : 42 ?!

B : C'est lui l'assassin, pas nous.

A : Comment on explique qu'on tue quelqu'un par empathie ?

B : On l'aimait tellement qu'on s'est rendu compte qu'il serait mieux mort.

A : Ils vont jamais y croire.

B : Ce sont des palmiers

AUTOCHTONES

Écriture : Axel Cornil et Lorette Moreau

Mise en scène : Lorette Moreau

Dramaturgie : Axel Cornil

Jeu : Consolate Sipérius et Renaud Van Camp

Scénographie : Floriane Jan

Costumes : Charlotte Lippinois

Création lumières : Laurence Magnée

Création sonore : Anne Lepère

Chargée de production/diffusion : Rose Alenne

Une production portée par : L'Amicale (Lille)

Coproduction : Théâtre de la Vie

Soutien et résidence : la Maison Folie (Manège.Mons), la Fabrique de Théâtre, le Centre des Arts Scéniques, le Festival Courants d'air, le Théâtre Marni, Effervescences (Clermont-Ferrand), le Théâtre de Poche (Hédé-Bazouges) et le Bamp / Festival Lookin'out.

Avec la complicité de : Patrick Corillon, Dominique Roodthoof

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre, de la COCOF et de la SACD

Axel Cornil a suivi un cursus complet en Art Dramatique à Arts² (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dusse. Par la suite, il a enrichi sa formation d'un Master en écriture théâtrale à l'INSAS sous la tutelle de Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion.

Il a mis en scène "Du béton dans les plumes", créé dans le cadre du festival Le Festin à Mons en 2015. Il assiste Antoine Laubin sur "Le réserviste" créé au Théâtre de la vie en 2015 et "Heimaten" forme courte présentée au XS Festival en 2016.

En tant qu'auteur, il signe "Magnifico" (mise en scène de Valentin Demarcin, RRR Festival au Rideau de Bruxelles/Poème 2 - 2012), "J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe" (mise en scène d'Adrien Drumel, La Bellone - 2014), "Du béton dans les plumes" (mise en scène de l'auteur, Festival Le Festin au Manège. Mons - 2015), "Si je crève ce sera d'amour"/"Crever d'amour" (mise en scène de Frédéric Dusse, Rideau de Bruxelles - 2015) et "Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool" (mise en scène de Valentin Demarcin, Théâtre Varia - 2016). Ses trois dernières pièces sont éditées chez Lansman.

En 2019, il crée "Ravachol" sur Mars, en coproduction avec le Rideau de Bruxelles.

Il travaille régulièrement avec différentes compagnies et structures de production : MoDul, De Facto, Trou de Ver, L'acteur et l'écrit, l'Isolat. Il est par ailleurs artiste résident à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement.



Diplômée d'Arts² (Conservatoire Royal de Mons) en juin 2012, section art dramatique, **Lorette Moreau** est à l'initiative de différents projets en tant que metteuse en scène. En 2012-2013, elle participe aux Laboréales, dispositif de soutien à la jeune création transdisciplinaire initié par Le Manège.mons, la Bellone, le C.A.S., le C.I.F.A.S., la Balsamine et Buda Kunstcentrum (Kortrijk), avec son projet "Cataclap".

Entre 2011 et 2015, elle assiste Anne Thuot à la mise en scène de plusieurs projets. Elle participe ainsi à "Histoires pour faire des cauchemars", spectacle jeune public d'E. Lepage, "J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu", créé à la Balsamine en 2013 et "Wild", spectacle jeune public présenté notamment au Manège.Mons et à la Montagne Magique. En parallèle, Lorette Moreau développe la suite de son projet "Cataclap enzovoorts", dont la création finale a lieu en janvier 2016 à la Balsamine.

Depuis 2016, elle collabore régulièrement avec L'Amicale de Production (Lille). Elle assiste Julien Fournet à la mise en scène de "Amis, il faut faire une pause", work in progress évolutif présenté au Festival Mythos et au Centre Pompidou au printemps 2018. Elle collabore également avec Antoine Defoort sur sa nouvelle création "Brainstorm".

En mars 2019, elle crée le spectacle ({}:) imprononçable au Festival Emulation (Liège).

Durant la saison 2018-2019, elle initie le projet de recherche E.D.I.T. (Écriture dramaturgique interdisciplinaire et transcription) avec la designer graphique Lisa Gilot, en partenariat avec la Bellone, le Théâtre des Doms et l'ENSAV/La Cambre.



Après un parcours universitaire à l'ULB en histoire médiévale, **Renaud Van Camp** s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles où il poursuit des études d'art dramatique qui se terminent au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne. Il rencontre Pascal Crochet sur le spectacle « La nuit... toutes nos nuits » (Théâtre des Tanneurs - 2007), joue pour Philippe Sireuil dans « Bérénice » (Théâtre des Martyrs - 2009) et pour Olivier Coyette dans « Les chants de Sisyphe » (Théâtre de la Balsamine - 2009). Il entame ensuite une longue collaboration avec Antoine Laubin et Thomas Depryck et joue dans (quasiment) tous leurs spectacles, à commencer par « Les langues paternelles » (C.C. Jacques Franck - 2009) qui tournera en Belgique et en France pendant plusieurs années, ainsi que « Dehors » (Théâtre de Namur - 2012), «Le réserviste » (Théâtre de la Vie - 2015), «Szenarios » (Staatstheater, Braunschweig), « Il ne dansera qu'avec elle » (Théâtre Varia - 2016), « Crâne » (Rideau de Bruxelles - 2018) et plus récemment, « Le roman d'Antoine Doinel » (Théâtre Varia - 2019). En parallèle, il a développé à l'L son projet de recherche « J'ai tout compris, Michèle » et joué dans le spectacle « Eux sur la photo », création de Guy Theunissen au Parc du Château d'Hélécine.



Consolate Sipérius est diplômée en 2012 d'Arts² (Conservatoire Royal de Mons), dans la classe de Frédéric Dussenne. Elle travaille avec Dolorès Oscari dans « Le philosophe et le perroquet » et avec Sue Blackwell dans « Voici Electre ! » (Théâtre Poème 2 - 2012), puis assure la tournée de « Georges Dandin in Afrika », mise en scène de Guy Theunissen et Brigitte Bailleux (Théâtre Le Public - 2013). Au cinéma, elle tourne dans « La route d'Istanbul » de Rachid Bouchareb (2016). Elle est nommée pour le meilleur espoir féminin aux Prix de la Critique en 2014 pour son rôle dans le spectacle « Eclipse totale » de Céline Delbecq (Manège.Mons - 2014) et collabore avec Anne Thuot sur le « Flash Flow IV » (Théâtre de la Balsamine - 2013). En 2015, elle joue Antigone dans « Crever d'amour », texte d'Axel Cornil mis en scène par Frédéric Dussenne au Rideau de Bruxelles, et elle entame une collaboration avec Milo Rau en jouant dans « Mitleid – Compassion » à la Schaubühne (Berlin). En 2017, elle travaille avec Christophe Sermet sur la création « Les enfants du soleil » au Rideau de Bruxelles/Théâtre Les Martyrs. En 2018, elle entame à la Bellone un travail au long cours sur son projet personnel de recherche «Cochemar» .



MAREE & COURANTS

Bâtir une île et élever des palmiers ne se fait pas en un jour. Le projet a déjà connu plusieurs pérégrinations sous différents tropiques. Après huit semaines d'écriture à quatre mains entre 2014 et 2017, une étape de travail présentée à la Fabrique de Théâtre en 2014 et une seconde étape présentée au Festival Courants d'air, en partenariat avec le C.A.S., en 2015, le projet a fait une escale pour se ressourcer auprès de quelques livres édifiants et pour retravailler la brochure.

De ce travail est né le désir de clarifier notre destination et d'agrandir l'équipage, les rôles ont donc été redéfinis. Lorette a pris la barre de la mise en scène, Axel la voilure de la dramaturgie et Consolate et Renaud se sont joints à leurs efforts conjoints pour mener à bien cette embarcation.

Avant de prendre le large, l'équipage s'est confronté à la matière lors de deux résidences à l'automne 2017 au Théâtre Marni, ainsi qu'en présentant une étape de 40 minutes aux Rendez-vous secrets du Festival Effervescence à Clermont-Ferrand en octobre 2018.

La dernière escale en date a eu lieu au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges (FR) pour une résidence plateau où l'équipe a travaillé à l'écriture de la deuxième partie du spectacle.

Avant de prendre le large, une dernière session de 5 semaines de répétitions aura lieu au Théâtre de la Vie (Bruxelles), pour aboutir à la création du projet (représentations du 24 mars au 4 avril 2020).

BOUTEILLE A LA MER

Lorette Moreau
lorettemoreau@gmail.com
+32 472 215 875

Rose Alenne
rose.alenne@gmail.com
+32 465 82 42 51

c/o Le Bocal
Rue Van Eyck 11A,
1050 Bruxelles

www.lorettemoreau.com

A: Tu pourrais te faire vomir...

B: Le Tu qui Tue.

A: Quoi?

B: Je trouverais plus opportun que chacun de nous s'exprime en son nom. "Moi, si j'étais toi, je".

A: Ah.

B: On essaye?

A: Pourquoi pas.

B: "Moi, si j'étais toi, je."

A: Maintenant ?

B: Oui. "Moi si j'étais toi, je".

A: Moi si j'étais toi je me ferais vomir.

B: J'entends.